

Le Dahu écailleux de Chartreuse

(*Dahus lateralis bastillensis* Barnabé, 1872)

Une synthèse préparée par la Sous-direction aux Etudes de Cryptozoologie alpine (SDECA) du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Histoire de la découverte

La première description de cette sous-espèce endémique de la Chartreuse a été faite à partir d'un individu observé sur les pentes de la Bastille par Barnabé le 2 avril 1871. Barnabé en a raconté ultérieurement les circonstances : "Nous avons fêté la veille la nomination du colonel Jaunard à la tête du 92^{ème} régiment d'infanterie de ligne, à Clermont-Ferrand. Nous n'étions pas très sobres, il me faut vous l'avouer. Il faisait nuit, mais la lune éclairait bien les pentes descendant jusqu'à l'Isère, à l'extérieur des remparts surplombant le débouché de la vallée du Graisivaudan [sic]. Au milieu des vignes, j'ai aperçu un groupe d'animaux s'éloignant de nous. Leur coloration m'a étonné, ils paraissaient briller. Mais la chose la plus frappante était leur démarche, comme contrefaite, et il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte de la difformité de leurs membres. J'ai pu par la suite les observer à de nombreuses reprises, le plus souvent la nuit."

Position systématique

Néophyte en zoologie, Barnabé contacte immédiatement Hippolyte Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble de 1847 à 1881, pour lui signaler sa découverte. Bouteille le congédie sèchement en lui déclarant : "je n'ai pas de temps à perdre avec vos billevesées, abouchez-vous avec un cirque". Barnabé ne se décourage pas et s'adresse au professeur Flavio Giallo de l'Université de Milan (courrier du 17 septembre 1871 conservé à l'Archivio di Stato di Milano) qui l'encourage à publier une description scientifique de la sous-espèce. La diagnose latine paraîtra dans la *Revue Internationale de Cryptozoologie Alpine (RICA)*, 47^{ème} année, n°186, pp.212-216). Le professeur honoraire Elio Seubb-Mehring de l'Akademisches Gymnasium d'Innsbruck contestera l'année suivante la validité de cette sous-espèce en déclarant, de façon sans doute un peu trop péremptoire, que les critères distinctifs sur lesquels Barnabé s'appuyait n'étaient pas suffisants pour élever les animaux de Chartreuse au rang subsppécifique. D'après le professeur Seubb-Mehring, les différences mineures entre le dahu cartusien et la sous-espèce *venisiensis* (Montgros & Poussin, 1851) qui se rencontre dans les Alpes internes du Dauphiné et en Savoie peuvent parfaitement s'expliquer par les conditions écologiques très particulières au massif de la Chartreuse (pentes très accentuées, substrat calcaire, modifications de la couverture herbacée par la cueillette monastique, etc.). S'appuyant sur une étude statistique portant sur les mensurations de 410 paires de cornes de dahus de la Bastille et du Mont Rachais, Sir John Duff, l'éminent cryptozoologue écossais, parvint toutefois à démontrer, en 1887, que les populations de Chartreuse étaient significativement plus petites que *venisiensis*, ce qui pouvait justifier la création d'une sous-espèce endémique au massif.

Pour mémoire, rappelons ici la position systématique complète du dahu écailleux de Chartreuse :

Embranchement : *Chordata* Balfour, 1880
Sous-embranchement : *Vertebrata* Lamarck, 1801
Classe : *Mammalia* Linnaeus, 1758
Ordre : *Dissimilimorphes* J.E. Gray, 1842
Famille : *Dahusidae* Cuvier, 1805
Genre : *Dabus* Linnaeus, 1758
Espèce : *Dabus lateralis* Linnaeus, 1758
Sous-espèce : *Dabus lateralis bastillensis* Barnabé, 1872

Pelage

Son caractère le plus marquant est sa forte coloration jaune. Il a été établi que le régime alimentaire du dahu se composait de près de 80% de plantes à fleurs jaunes : la Potentille du Dauphiné, endémique de Chartreuse, le Millepertuis, la Primevère, la Jonquille, etc. Ces aliments jaunes sont riches en xanthophylles. Le dahu est capable grâce à une hormone pancréatique, la proflavase, de les métaboliser et de produire une molécule très originale, la dahoxanthine, qui s'accumule dans le pelage et le colore de jaune.

Ce mécanisme, que l'on retrouve sous différentes modalités chez d'autres espèces (flamants roses, ibis rouges...), lui procure un avantage certain, une résistance accrue aux forts rayonnements UV présents en montagne. On sait par ailleurs que de nombreuses espèces de reptiles ou d'amphibiens colorent très violemment leur épiderme (de jaune ou de rouge, par exemple) pour signifier à d'éventuels prédateurs une toxicité réelle ou simulée. Cette stratégie n'était pas connue chez les mammifères mais il semblerait bien que le dahu l'utilise avec quelque succès. On n'a ainsi pas d'exemple documenté de prédation de dahus par le loup ou le lynx. Seule l'espèce humaine, prête à goûter à peu près à tout, se serait essayée, et avec raison, à la dégustation du dahu.

Les propriétés du pancréas de dahu sont connues des populations de montagnards depuis très longtemps. On sait que les Allobroges s'appliquaient des broyats de pancréas en guise de produit de beauté masculin. Des utilisations homéopathiques anti-ictériques sont attestées dans le Gapençais depuis le XVIIIème siècle.

Les teintureriers du bassin grenoblois avaient mis au point un colorant naturel à base de dahoxanthine macérée dans de l'alcool, dont se servaient notamment les mégissiers et les gantiers. Dans les années 1950, ces mêmes macérations étaient employées dans les salons de coiffure grenoblois pour teindre en blond les cheveux des élégantes.

Saint-Martin-le-Vinoux en 1899. A gauche, on devine l'enseigne Au bouquetin d'or qui détenait un brevet permettant de teindre la soie avec des pancréas broyés de dahu. Pour tromper la concurrence lyonnaise, les réclames des teinturiers grenoblois assuraient que la matière première provenait de bouquetins. La guerre d'extermination que mena subséquemment la Fabrique lyonnaise contre le bouquetin faillit amener à la disparition de l'espèce.



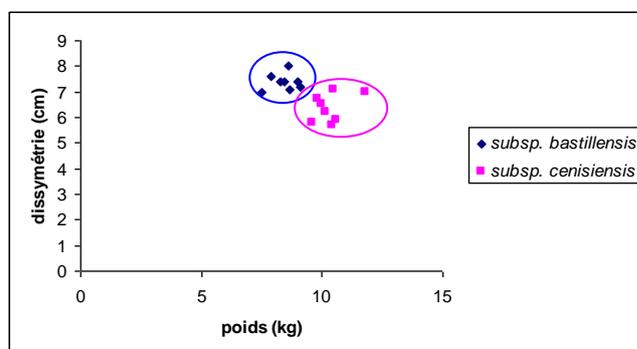
Locomotion

La dissymétrie des membres du dahu est si connue et fait tellement partie du folklore montagnard qu'il n'est peut-être pas utile d'y revenir. Cette particularité physique de l'espèce a suscité un étonnement tel que de nombreuses personnes, à commencer par les touristes parisiens et les skieurs du dimanche, nient encore son existence. La Nature a innové sans fin. Les premiers scientifiques qui ont eu entre les mains une peau d'ornithorynque n'ont-ils pas cru eux aussi à un canular ?

Pour le dahu de Chartreuse, la différence moyenne de longueur des pattes est de 7,4 cm. Des individus ayant des pattes plus longues d'un côté de 8 ou 9 cm ne sont pas rares. Il est à noter qu'il s'agit là du plus grand écart moyen rencontré sur la totalité de l'arc alpin. La sous-espèce *cenisiensis*, pourtant plus grande, a une dissymétrie moyenne de 6,8 cm seulement (voir le schéma). En réalité – il est important de le retenir – la dissymétrie de l'appareil locomoteur du dahu suit un gradient décroissant d'ouest en est :

- subsp. *pyrenaeicus* : 8 cm
- subsp. *bastillensis* : 7,4 cm
- subsp. *cenisiensis* : 6,8 cm
- subsp. *vallesiacus* : 5,9 cm
- subsp. *dolomiticus* : 4,6 cm
- subsp. *carpathicus* : 4,4 cm.

Diagramme tiré de Statistical evidence of morphometric differences between various french populations of Dabus lateralis Linnaeus, 1758 – G. Astrapi & W. Kanokayak, New Magazine of alpine Cryptozoology, 2006, 96 : 525-578.



Le spécimen naturalisé réalisé par le muséum de Grenoble est dextrogyre, c'est-à-dire que les pattes droites sont plus courtes et que l'animal a tendance à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Des études statistiques bien étayées ont permis de démontrer que les individus lévogyres représentaient jusqu'à 70% de la population totale. Les causes de la sous représentation des individus dextrogyres sont mal connues. On sait, depuis les études menées par les scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds sur une population relictuelle du Jura suisse, que l'hybridation entre individus lévogyres et dextrogyres est possible, quoi que rarement viable. On se reportera à leurs travaux.

L'imagerie populaire rigolarde qui imagine un dahu maladroit et inadapté à son milieu est bien entendu complètement hors de propos. Sans entrer plus avant dans une discussion philosophique qui n'a guère sa place ici, on peut noter néanmoins que l'association traditionnelle et culturellement bien ancrée en Europe occidentale entre la Symétrie d'une part et l'Ordre divin d'autre part n'a pas fini de rejeter symboliquement le dahu hors de la normalité naturelle¹. La dissymétrie des membres, pour un animal vivant la totalité de son existence à flanc d'escarpements, représente bien au contraire un avantage en terme de survie (meilleure répartition des forces, économies d'énergies au repos comme en mouvement) par rapport à un animal ayant les membres de longueurs bêtement identiques. Il suffit de comparer avec le bouquetin : malgré la grande agilité de ce dernier dans les parois abruptes, des pattes aussi peu adaptées aux milieux pentus ont bien failli amener à la disparition de l'espèce (sans même parler de l'action destructrice des soyeux lyonnais).

¹ Idée qui nous a été inspirée de nos lectures quotidiennes des *Méditations poétiques* de Lamartine : "cette symétrie des rimes qui correspond matériellement à je ne sais quel instinct de symétrie morale cachée au fond de notre nature, et qui pourrait bien être une contre-empreinte de l'ordre divin, du rythme incrédé dans l'univers".

Il faut ajouter à cet élément des adaptations particulières développées par le dahu pour ses déplacements verticaux, plus précisément lorsqu'il souhaite descendre : il s'agit des callosités fessières et des écailles métatarsiennes. Les callosités fessières de l'animal (les anglo-saxons parlent de *baboon ass*) rendent l'espèce impossible à confondre sous nos latitudes. Il s'agit en fait d'indurations de l'épiderme qui apparaissent chez les jeunes dahus dès les premiers mois de leur existence. Elles sont composées d'une multitude de petites écailles extrêmement résistantes, recouvertes d'un mucus protecteur sécrété par le derme. Les deux métatarses du dahu portent postérieurement des zones nues couvertes d'un même dispositif. Ces écailles subissent à chaque descente une forte usure mais elles ont une croissance régulière qui permet à l'animal de régénérer en permanence ses capacités de freinage. Leur extrême dureté lui permet en outre de supporter les frottements et les chocs occasionnés par la descente le long d'un terrain forcément accidenté, même si le dahu préfère utiliser cette technique le long des pelouses alpines ou des terrains enneigés.

Leur observation par Philomène Rossignol, la fille du célèbre industriel, à la suite d'une partie de chasse à laquelle elle participa au Grand-Saint-Bernard en 1936, lui donna l'idée d'adapter ce dispositif à des skis de fond : elle devenait ainsi une des grands précurseurs du biomimétisme.

En cas de descente abrupte, qu'elle soit volontaire ou accidentelle, l'animal se positionne de façon assez spectaculaire sur son postérieur et contrôle sa vitesse de déplacement grâce aux écailles métatarsiennes qu'il applique – ou non – sur la surface du sol. Il faut noter que les écailles métatarsiennes, en raison de la différence de longueur des deux membres inférieurs, ne se situent pas à la même distance du corps. On pourrait penser, intuitivement, que cela rend plus compliqué au dahu le choix de ses trajectoires. Il n'en est rien : c'est avec une habileté assez confondante qu'il parvient à diriger sa course et à négocier des virages *a priori* improbables. La descente à la queue leu-leu d'un troupeau de dahus depuis les sommets enneigés jusqu'au bord d'un torrent sauvage, un soir ensoleillé en Chartreuse, est un spectacle rare et sans équivalent.



Traces typiques de dahus en descente. Les membres d'un même groupe utilisent une seule trace. Les marques discontinues laissées par les pattes inférieures de chaque côté de la trace principale démontrent de la part des animaux une maîtrise parfaite de leur vitesse de descente.

Rythme d'activité

Le dahu est un animal principalement nocturne et crépusculaire mais il ne dédaigne pas des périodes d'activité diurne, notamment quand les ressources alimentaires tendent à se raréfier et qu'il a besoin de plus de temps pour s'en procurer. La majeure partie de ses nuits est consacrée à la recherche de pâtures propices. La vision nocturne est améliorée par des yeux à pupille ronde dont la coloration varie selon les individus du gris au vert en passant par le jaune. Au lever du jour l'animal rejoint son abri, une cavité dans la plupart des cas peu profonde. Au Quaternaire, le dahu s'est trouvé ainsi en concurrence avec l'ours des cavernes pour l'occupation des gîtes : les paléontologues trouvent fréquemment mêlés des restes osseux de dahus et d'ours dans les célèbres gisements de la Chartreuse ou du Vercors.

Lorsque la mauvaise saison arrive, le dahu entre non pas en *hibernation* mais en *hibernation*, c'est-à-dire en vie ralentie, comme peut le faire l'ours brun. Cet état de somnolence, sans baisse réelle de la température des organes vitaux, est entrecoupé de nombreux réveils et permet à l'animal de maintenir une vigilance par rapport à d'éventuels prédateurs.

Vie sociale - Reproduction

L'animal vit en petits groupes de 15 à 20 individus. Une hiérarchie assez rigide s'y établit. Le mâle dominant, seul autorisé à saillir une femelle, s'impose au cours de combats ritualisés beaucoup moins impressionnants que ceux que l'on peut observer chez le cerf, par exemple. Le brame du dahu est assez facile à entendre en automne mais, si on ne possède pas une oreille bien exercée, il peut aisément être confondu avec le sifflement des marmottes. Les combats de cornes peuvent également être entendus à de faibles distances. Lorsque les conditions météorologiques le permettent, les chocs des cornes évoquent tout au plus un bruit d'aiguilles à tricoter. Le mâle dominant sur le point de saillir dresse haut le toupet de sa queue de façon à mettre en évidence les callosités fessières qui prennent alors une coloration plus marquée. La femelle en chaleur, quant à elle, frotte ses callosités sur les rochers avoisinants pour y déposer des quantités parfois considérables de mucus. Celui-ci, qui dégage de fortes odeurs de viande en décomposition, attire non seulement le mâle dahu mais aussi les gypaètes barbus.

La maturité sexuelle des mâles est atteinte vers 18 mois. Les meilleurs taux de fécondité des femelles se situent entre 3 et 13 ans. La gestation dure 180 jours, avec des mises bas vers la mi-avril. Il ne naît qu'un petit à la fois, très exceptionnellement deux. Il se tient debout dès les premières heures de son existence et peut suivre les mouvements du groupe parental une semaine à peine après sa naissance. L'allaitement dure environ trois mois. Ces informations ne sont guère que banales mais méritaient d'être signalées.

Menaces

Pollution – Comme cela a déjà été évoqué par ailleurs, le régime alimentaire du dahu se compose dans une très large proportion de fourrages riches en xanthophylles. Le fort tropisme du dahu pour les aliments de couleur jaune n'est pas sans poser des problèmes de conservation de l'espèce à une époque où la montagne, de plus en plus fortement fréquentée par des publics de moins en moins respectueux, se voit jonchée de débris divers et notamment de papiers d'emballage vivement colorés. L'ingestion inconsidérée par le dahu de diverses matières plastiques n'est pas sans causer une épidémiologie nouvelle qui inquiète les services vétérinaires concernés. Des taux anormaux de mortalité ont pu être observés sur de nombreux massifs. La Bastille, victime de la proximité de la ville et de sa facilité d'accès, n'échappe malheureusement pas à la règle.

Surchasse – Le dahu a toujours été chassé, que ce soit pour la viande ou pour les extraits pancréatiques (voir plus haut). Les méthodes traditionnelles de chasse – qui consistent principalement à tirer dans le tas des volées de coups de fusil – continuent à être pratiquées sur l'ensemble de l'arc alpin, avec des variantes parfois étonnantes (dans le Haut Adige, le chasseur s'enduit des pieds à la tête de fleurs de moutarde, se transformant ainsi en appât vivant ; d'une façon plus cruelle et choquante, les tyroliens torturent des marmottes pour attirer les femelles dahus, voir le site www.savemarmots.at). La chasse traditionnelle n'a toutefois jamais été pratiquée que par quelques passionnés tant elle requiert de qualités sportives et il a fallu attendre la fin des années 1990, avec la mode des safaris-dahus estivaux organisés pour l'*amusement* des nouveaux riches asiatiques et russes, pour constater un impact négatif sur les populations. Les dahus sont dès lors devenus si rares et craintifs qu'il devient de plus en plus malaisé d'en rencontrer. Les associations naturalistes se sont émues de cette situation et appellent aujourd'hui à la protection de l'espèce à l'échelle européenne. Ce cri d'alarme sera-t-il entendu ? Rien de moins sûr.

Accidentologie – Les chocs avec les véhicules automobiles, compte tenu des milieux fréquentés par le dahu, sont heureusement rares et ne connaissent une toute relative augmentation qu'au moment du Tour de France.

Relations avec l'Être humain

Canulars – Le dahu sert de prétextes à d'innocentes farces pratiquées à l'encontre de naïfs urbains. La victime du canular est postée la nuit dans un coin de forêt en altitude et attend, équipée d'un sac et d'un bâton, jusqu'à épuisement, la chute d'un dahu que les organisateurs de la prétendue chasse sont supposés effrayer et faire dérocher. Selon d'autres versions, c'est le naïf lui-même qui doit surprendre le dahu et lui faire perdre l'équilibre à l'aide d'un sifflet. Bien entendu, dans le cas improbable où qui que ce soit arrivait à rencontrer un dahu dans ces conditions, il lui serait impossible de le déséquilibrer si facilement.

Gastronomie – Les chasseurs de dahu connaissent bien ses qualités gustatives. La chair a une saveur subtile à laquelle l'alimentation florale de l'animal n'est sans doute pas étrangère.

En 1897, Mme Céleste Etcheberry-Larramendy, de Saint-Laurent-du-Pont, a publié aux éditions Grenoble-Empire, son livre *Mes 150 recettes de dahu*. Aujourd'hui extrêmement difficile à se procurer, même auprès des libraires spécialisés dans les livres anciens et régionalistes, cet ouvrage est une source bibliographique irremplaçable pour les chercheurs étudiant les traditions populaires alpines. Mais aussi, bien entendu, pour les fins gourmets.

De nombreux restaurants proposent aux touristes des spécialités à base de dahu mais la méfiance doit être de rigueur, des commerçants peu scrupuleux servant en lieu et place de viande de dahu du lapin ou du renard.

Pieds de dahu au miel de montagne

(recette de Céleste Etcheberry-Larramendy)

Préparation : 10 mn

Cuisson : 20mn

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 500 g de pieds de dahu
- 3 cuillères à soupe de miel de montagne
- 4 échalotes
- 20 g de beurre
- 1 verre à liqueur de Porto rouge
- 1 pincée de noix de muscade
- 1 pincée de mélange 4 épices

Nettoyer et couper les pieds de dahu en morceaux, puis les faire blanchir 10 mn et bien les rincer sous l'eau froide. Dans une poêle, faire revenir les échalotes dans le beurre, y ajouter les pieds de dahu, laisser dorer 5 mn, déglacer avec le porto puis assaisonner avec les épices. En fin de cuisson, ajouter le miel et laisser frémir 2 à 3 minutes. Servir chaud avec quelques tagliatelles fraîches.

Noms vernaculaires – Les différents patois francoprovençaux n'ont pas manqué d'attribuer des noms au dahu. Dans le Dauphiné, on parle du *Cabossu* ("le Malformé") ; en arpitan de Savoie, en référence aux callosités fessières, de l'*Ecalhyöx* ("l'Ecailleux") ; en Suisse romande, pour les mêmes raisons, de la *Pive* ("le Cône de pin"). Ces dénominations pleines de charme sont aujourd'hui tombées en désuétude. Il y a fort à parier que de nombreux dictons et contes paysans étaient attachés à l'espèce ou à ses mœurs étranges et il y aurait urgence à les recueillir auprès de nos Anciens.